

SOMMAIRE

LES GENS

King McQueen

Page 3

Lupita Nyong'o : nouvelle star du continent

Page 3

CULTURE

Gil Scott-Heron

« La Dernière Fête »

Page 4

Les légendes du jazz à Osaka

Page 5

SAVEUR

Le maïs, l'un des mets favoris des Congolais

Page 16



- PROGRAMME TV

WEEK-END

- VOS JEUX

- HOROSCOPE

Journée internationale de la femme

Femmes et réussite :

Sept Congolaises à découvrir



Irène Mboukou-Kimbatsa



Lydie Oboa



Eugénie Opou



Ruth Saya-Maba



Isabelle-Marthe Fila-Lémina



Georgette Kouatila



Édith-Laure Itoua

Célébrée à travers le monde, la journée internationale du 8 mars a pour thème « l'égalité pour les femmes, c'est le progrès pour toutes et tous ». Moment de fête et de réflexion, cette journée tire ses origines

des luttes ouvrières et des nombreuses manifestations de femmes réclamant le droit de vote, de meilleures conditions de travail et l'égalité entre les hommes et les femmes. Entrepreneure, militante

politique, peintre, comédienne... nous avons choisi de donner la parole à sept femmes dont les parcours singuliers sont de beaux exemples de réussite et d'engagement. **Pages 7-12**

Youlou Mabiala

Bon pied bon œil !

Après dix ans de convalescence en France, le célèbre compositeur de la chanson Mamou interprétée par Franco, âgé de 67 ans, se porte bien. « Comme vous pouvez le constater, explique Ma Hélé, la femme de l'artiste, il rayonne et retrouve l'inspiration de la création artistique en attendant de placer sa voix d'antan ! »

Page 5



Sport: Vincent Kompany

« Si les multinationales occidentales payaient leurs taxes au Congo, ça aiderait le pays »

Le défenseur belgo-congolais de Manchester City, capitaine des Diables rouges de Belgique a déclaré aux *Dépêches de Brazzaville* à l'issue du match amical ayant opposé le 5 mars à Bruxelles la Belgique à la Côte d'Ivoire (2-2) : « J'ai toujours suivi le football congolais et africain, et j'espère de bons résultats lors des prochaines échéances, à commencer par la qualification pour la CAN. »

Page 13



Éditorial

Autonomie

Progrès, égalité, émancipation, justice : autant de mots qui résument le combat de la femme africaine, sa lutte et son engagement. Son autonomie aussi. Or, être autonome financièrement par rapport à l'homme demeure une véritable lutte. Dans ce siècle nouveau dominé par le « je » et l'affirmation de son identité, être entièrement à la merci de quelqu'un pour vivre est inconcevable. Pourtant, nombreux sont les hommes qui empêchent leur épouse de s'épanouir. Comment penser le progrès et l'égalité dans ces conditions ?

Le développement de la société dépend des hommes et des femmes. Ainsi sont-ils tous allés à l'école, tous ont le droit de s'épanouir. Fini le temps des mariages arrangés et imposés. Cette nouvelle ère appartient aux femmes et à leur liberté.

Dire « non » devient possible. Les choses doivent changer, tel est l'objectif pour atteindre le progrès et l'égalité au centre des débats aujourd'hui. Mais ce changement ne peut arriver que si les femmes s'unissent pour un même objectif. Car l'un des défauts de l'homme noir est de ne pas être assez solidaire avec ses semblables. D'où le contraste remarqué entre les discours et la réalité sur le terrain. Femmes, les batailles ne peuvent aboutir que lorsque l'on est uni, il paraît donc urgent de penser, de dire et de rêver ensemble.

Meryll Mezath

Le chiffre 92 817

C'est le nombre personnes dénombrées dans le département du Pool dans le cadre du Recensement administratif spécial initiative lancée le 4 août 2013.

Proverbe africain

« Les marques du fouet disparaissent. La trace des injures, jamais. »

Proverbe marocain

Ils font le BUZZ



Sambou Tati, entraîneur congolais de Paul Pogba

Ce ne sont quelques lignes dans le *France Football* du mardi 4 mars, mais elles contribuent à la reconnaissance du travail effectué il y a cinq ans par Sambou Tati, l'actuel président du club de Roissy-en-Brie (District Excellence de Seine-et-Marne). À l'époque, le Congolais était entraîneur et il a guidé un jeune U15 devenu une star à la Juventus et en équipe de France : Paul Pogba. Un passage qui a marqué le Franco-Guinéen qui n'a pas manqué d'inviter son ancien entraîneur à Turin récemment.

Camille Delourme

JOURNÉE INTERNATIONALE DE LA FEMME

Joséphine Sika

« Intériorisons la lutte de nos prédécesseurs ! »

Cet appel a été lancé par la directrice générale de la Documentation et des Archives, Joséphine Sika, lors de la réunion préparatoire du 8-Mars, tenue le 3 mars au ministère de la Promotion de la femme à Brazzaville « Bien plus qu'une journée et une occasion de danser, manger et boire, la Journée internationale de la femme est un moment pour que chaque organisation féministe en général et chaque femme en particulier visualisent ce qu'elles vont léguer à la génération à venir », a souligné Joséphine Sika. Elle conclut qu'il est décevant de voir que les femmes accordent plus d'attention à la partie festive de cette journée (port du pagne et autres) : « Nous voyons souvent des femmes déposer des devis pour l'achat de pagnes auprès des ministères avant même de déposer un calendrier des activités qu'elles prévoient d'organiser pour ladite journée. »

Par ailleurs, la directrice générale de la Promotion de la femme, Lucie Lébonzo-Bongopassi, a procédé à la lecture du programme relatif à la célébration de la Journée internationale de la femme et au dévoilement de la thématique retenue pour cette année : « L'égalité pour les femmes, c'est le progrès pour toutes et tous ». La ville choisie pour la célébration de cette année étant Sibiti, ce calendrier prévoit entre autres activités le dépistage volontaire du VIH-sida, la distribution de préservatifs masculins et féminins aux populations de cette région, la remise de matériels agricoles et de kits de coiffure aux groupements sélectionnés, un forum d'orientation des métiers, une sensibilisation et un lancement de la campagne de vaccination contre le cancer du col de l'utérus, etc.

Durly-Émilie Gankama

LES DÉPÊCHES DE BRAZZAVILLE

Les Dépêches de Brazzaville sont une publication de l'Agence d'Information d'Afrique centrale (ADIAC)
Site Internet : www.brazzaville-adiac.com

DIRECTION

Directeur de la publication : Jean-Paul Pigasse
Secrétariat : Raïssa Angombo

Comité de direction

Emmanuel Mbengué, Émile Gankama, Lydie Pongault, Bénédicte de Capèle, Ange Pongault, Charles Zodiolo, Gérard Ebami-Sala, Philippe Garcia.

RÉDACTIONS

Directeur des rédactions : Émile Gankama
Assistante : Leslie Kanga
Photothèque : Sandra Ignamout
Secrétaire des rédactions : Jocelyn Francis Wabout
Secrétaire des rédactions adjoint :
Rewriting : Arnaud Bienvenu Zodiolo, Clotilde Ibara, Norbert Biembedi

Rédaction de Brazzaville

Rédacteurs en chef : Guy-Gervais Kitina, Thierry Nougou
Service Sociétés : Parfait Wilfried Douniama (chef de service)
Guillaume Ondzé, Fortuné Ibara, Lydie Gisèle Oko
Service Politique : Roger Ngombé (chef de service), Jean Jacques Koumbemba, Josiane Mambou Loukoulou

Service Économie : Nancy France Loutoumba (chef de service) ; Lopelle Mboussa Gassia, Firmin Oyé
Service International : Nestor N'Gampoula (chef de service), Yvette Reine Nzaba, Tiras Andang
Service Culture et arts : Bruno Okokana (chef de service), Hermione Désirée Ngoma, Rosalie Bindika
Service Sport : James Golden Eloué (chef de service), Rominique Nerplat Makaya (stagiaire)
Service Enquête : Quentin Loubou (chef de service), Rock Ngassakys
Chronique littéraire : Meryll Mezath (chef de service), Luce Jennyfer Mianzoukouta

Rédaction de Pointe-Noire

Rédacteur en chef : Faustin Akono
Lucie Prisca Condhét N'Zinga, Hervé Brice Mampouya, Charlem Léa Legnoki, Prosper Mabonzo, Séverin Ibara
Commercial : Mélaïne Eta
Bureau de Pointe-Noire : Av. Germain Bikoumat : Immeuble Les Palmiers (à côté de la Radio-Congo Pointe-Noire). Tél. (+242) 06 963 31 34

Rédaction de Kinshasa

Directeur de l'Agence : Ange Pongault
Coordonnateur : Jules Tambwe Itagali
Politique : Alain Diasso

Économie

Laurent Essolomwa
Société : Lucien Dianzenza
Sports : Martin Enyimo
Service commercial : Adrienne Londole
Bureau de Kinshasa : 20, avenue de la paix Gombe - Kinshasa - RDC - Tél. (+243) 015 166 200
Rédaction de Dolisie : Lucien Mpama

Maquette

Eudes Banzouzi (chef de service)
Cyriaque Brice Zoba, Mesmin Boussa, Stanislas Okassou

INTERNATIONAL

Directrice : Bénédicte de Capèle
Responsable coordination et communication : Rose-Marie Bouboutou
Directrice du Développement : Carole Moine

Rédaction de Paris

Camille Delourme, Noël Ndong, Marie-Alfred Ngoma
Comptabilité : Marie Mendy

ÉDITION DU SAMEDI

Directeur de rédaction : Émile Gankama
Rédactrice en chef : Meryll Mezath
Chef de service : Luce-Jennyfer Mianzoukouta

Ont collaboré :

Relaxnews, Camille Delourme, Durly Gankama, Morgane de Capèle, Geneviève Nabatlamio, Blaise Mouchi-Ahwa
Nancy-France Loutoumba, Roll Mbemba, Durly-Émilie Gankama
Relaxnews

ADMINISTRATION ET FINANCES

Directrice : Lydie Pongault
Secrétariat : Armelle Mounzeo
Chef de service : Abira Kiobi
Suivi des fournisseurs : Farel Mboko
Comptabilisation des ventes, suivi des annonces : Wilson Gakosso
Personnel et paie : Martial Mombongo

Stocks : Arcade Bikondi
Caisse principale : Sorrelle Oba

PUBLICITÉ

Directeur : Charles Zodiolo
Assistante commerciale : Hortensia Olabouré
Commercial Brazzaville : Rodrigue Ongagna, Mildred Moukenga
Commercial Pointe-Noire : Mélaïne Eta Anto

DIFFUSION

Directeur : Philippe Garcia
Assistante de direction : Sylvia Adhas
Diffusion de Brazzaville : Guyche Motsignet, Brice Tsébé, Irin Mauouakani
Diffusion Kinshasa : Adrienne Londole
Diffusion Pointe-Noire : Bob Sorel Mombélé Ngonu

INFORMATIQUE

Directeur : Gérard Ebami-Sala
Narcisse Ofoulou Tsamaka (chef de service), Rively Gérard Ebami-Sala, Myck Mienet Mehdi, Mbenguet Okandzé

IMPRIMERIE

Directeur : Emmanuel Mbengué
Assistante : Dina Dorcas Tsoumou
Chef d'atelier : François Diatoulou Mayola
Service pré-press et contrôle de qualité : Eudes Banzouzi (chef de service)

LIBRAIRIE BRAZZAVILLE

Directrice : Lydie Pongault
Émilie Moundako Éyala (chef de service), Eustel Chrispian Stevy Oba, Nely Carole Biantomba, Epiphanie Mozali
Adresse : 84, bd Denis-Sassou-N'Guesso, immeuble Les Manguiers (Mplia), Brazzaville - République du Congo
Tél. : (+242) 06 930 82 17

GALERIE CONGO BRAZZAVILLE

Directrice : Lydie Pongault
Hélène Ntsiba (chef de service), Sorel Eta, Astrid Balimba

LIBRAIRIE-GALERIE CONGO PARIS

Directrice : Bénédicte de Capèle
Responsable achats, logistique : Béatrice Ysnel
Responsable animation : Marie-Alfred Ngoma
Assistante : Laura Ikambi
23, rue Vaneau - 75007 Paris - France
Tél. : (+33) 1 40 62 72 80
www.lagalericongo.com

ADIAC

Agence d'Information d'Afrique centrale
www.lesdepêchesdebrazzaville.com
Siège social : 84, bd Denis-Sassou-N'Guesso, immeuble Les Manguiers (Mplia), Brazzaville, République du Congo / Tél. : (+242) 05 532.01.09

Président : Jean-Paul Pigasse
Directrice générale : Bénédicte de Capèle
Secrétaire général : Ange Pongault
Bureau de Paris (France)
38 rue Vaneau 75007 Paris/Tél. : (+33) 1 45 51 09 80

King McQueen

Avec *12 Years A Slave*, Steve McQueen devient le premier réalisateur noir à recevoir un Oscar du meilleur film. Son actrice, Lupita Nyong'o, a reçu celui de la meilleure actrice dans un second rôle, et John Ridley celui du meilleur scénario adapté



« Je dédie ce prix à tous ceux qui ont enduré l'esclavage et aux 21 millions de personnes qui le subissent encore aujourd'hui. Merci beaucoup, merci », a déclaré le réalisateur britannique en rendant hommage à celui qui a inspiré son film,

Solomon Northup, violoniste afro-américain né libre, enlevé par des marchands d'esclaves, ayant vécu douze ans d'enfer avant de retrouver la liberté. Steve McQueen signe avec *12 Years a Slave* son troisième long-métrage. Retour sur la

carrière d'un réalisateur qui rentre dans l'histoire hollywoodienne.

L'artiste Steve McQueen

L'homme est né à Londres en 1969. Ses parents s'étaient installés quelques années au-

paravant dans la capitale anglaise. Son père est originaire d'une famille de fermiers à Grenade, et sa mère originaire de Trinidad où ses ancêtres ghanéens ont été emmenés comme esclaves. Formé à la Chelsea School of Art, au Goldsmith's College à Londres puis à la Tisch School of The Arts à New York, Steve McQueen s'est fait remarquer par des vidéos expérimentales qu'il a exposées dans les musées d'art moderne les plus prestigieux de la planète. En 1999, il reçoit le prix Turner, consécration ultime décernée chaque année à un artiste contemporain britannique. En 2003, il est nommé « artiste de guerre officiel » par l'Imperial War Museum et part en Irak pour y réaliser une œuvre de commande en hommage aux Anglais tués pendant la guerre. En août 2013, le Schaulager de Bâle déploie une rétrospective de son travail et expose pour l'occasion des films, photographies, sculptures et installations. À 44 ans, Steve McQueen est l'une des

figures les plus influentes du monde artistique, affichant un double profil sans faute.

Un réalisateur cru

Dans son premier film, *Hunger*, paru en 2008, Steve McQueen mettait en scène son acteur fétiche, Michael Fassbender, dans le rôle du militant irlandais de l'IRA Bobby Sand pendant sa grève de la faim. Le réalisateur filmait de très près le corps meurtri de Fassbender, les scènes des tortures policières sur le détenu, les excréments des prisonniers étalés sur les murs des cellules. Dans *Shame*, toujours avec Michael Fassbender, il s'est attaqué à l'addiction sexuelle. Enfin dans *12 Years a Slave*, McQueen filme l'asservissement d'un homme libre et la maltraitance qui lui est infligée. Le réalisateur traite avec violence de sujets tabous, en gardant son esthétique et une dimension instructive, pour donner à Hollywood les films dont il a besoin.

Morgane de Capèle



Lupita Nyong'o : nouvelle star du continent

Nous vous l'avions prédit lors de notre article suite aux Golden Globes : Lupita Nyong'o sort grande favorite des Oscars 2014. La Kényane est devenue une véritable It Girl redorant la beauté noire. Il n'y a pas une seule journée sans que les médias ainsi que les plus grands créateurs se l'arrachent. Inconnue du grand public il y a un an, la jeune actrice remporte l'Oscar pour le meilleur second

rôle féminin accompagné du réalisateur de *12 Years a Slave*, Steve McQueen, qui a, lui aussi, reçu l'Oscar du meilleur film. Lupita lui vole gentiment la vedette en devenant l'icône de millions de personnes. De Nairobi à Los Angeles, elle n'oublie pas d'où elle vient. Lors de son apparition au festival Women Essence Magazine, elle émeut l'audience dans un discours digne des plus grands et qui

restera gravé dans l'histoire afro-américaine. De couleur ébène, elle avoue avoir voulu la peau plus claire, comme des millions de jeunes filles au teint foncé. Mais elle a su porter sa couleur de peau comme une force car « être belle, c'est se sentir belle avant tout ». Lupita fait l'unanimité, ou presque ! Comme souvent sur notre continent, la jalousie fait rage. La chanteuse ghanéenne

(et égérie d'une marque de cosmétique décapant) Dencia provoque et insulte Lupita sur Twitter : « Tu n'es que l'esclave des Blancs ! » Cette attaque est qualifiée de vicieuse, facile et honteuse par l'ensemble des médias et la communauté africaine. D'ailleurs, Lupita opte pour un silence d'or afin de ne pas accorder d'importance à cette puérile provocation. Elle a gravi les échelons pour

atteindre un niveau que certains acteurs attendent toute leur vie. Icône de mode, actrice de talent et modèle honorable, nous attendons la suite avec impatience. Nous lui souhaitons donc le meilleur dans tout ce qu'elle entreprendra, mais nous espérons aussi qu'elle restera entière et porteuse du continent africain.

Grâce Loubassou

SOUVENIRS

Pembey Sheiro dans « Ba basi ya mokili »

En ce mois de mars reconnu comme étant celui de la femme, la Maison culturelle Biso na Biso propose cette semaine un tube de l'année 1984 dont bon nombre d'entre nous se souviennent. Il s'agit d'un morceau interprété par le couple-vedette de l'époque, Pembey Sheiro et Charles Tchikou

La chanson sortie sur 33 tours a été un succès qui a permis au couple, divorcé depuis, et à la chanteuse en particulier de se hisser au devant de la scène congolaise. *Ba basi ya mokili* est une tranche de vie où des situations de femmes sont mises en exergue, des faits réels de vie commune qui rappellent à toutes les femmes, pour ne parler que de la gente féminine, qu'elles se valent. En effet, le morceau qui mérite que l'on se penche aujourd'hui de près sur ces exemples pousse et invite à la modestie, à la charité. L'égalité est au centre de son refrain : femmes riches ou pauvres, elles vivent des situations analogues avec, pour toutes, leurs moments de joies et leurs moments de peines en dépit de tout. Mais survolons un peu, et revenons à la chanteuse elle-même : Pembey Sheiro.

Née à Stockholm, en Suède, Anna Pembé, de son vrai nom, est fille du défunt pasteur Jean Mboungou. Et c'est au sein de

l'Église évangélique du Congo qu'elle commence d'ailleurs son parcours musical chrétien avant de se lancer dans la chan-



L'album de Pembey Sheiro et Charles Tchikou intitulé « Ba basi ya mokili ». (© Dr) ;



Pembey Sheiro. (© DR)

son populaire. Aujourd'hui âgée de 51 ans, « la belle des belles », comme on la surnommait pendant ses années de gloire, s'est rangée depuis les années 2000 dans la musique chrétienne, revenant à ses premières amours, dira-t-on. Toutefois, sa carrière d'artiste a été relancée après son divorce avec l'album *Explosion*, mélange de soukouss et d'hymnes populaires. Pembey Sheiro a connu un succès égal dans un parcours riche, apprécié des deux rives du Congo. De ses autres albums, on retiendra également : *Reprends-moi*,

Mama Lili, mais surtout *Omin-ga*, qui a mis d'accord jeune et ancienne générations qui l'ont longtemps fredonnée.

Sa notoriété sur l'autre rive du Congo s'est aussi bâtie grâce aux duos avec des artistes très en vue de la RDC. Par exemple, celui qu'elle forme avec la ténébreuse Abby Surya. C'est sur ce dernier nom que nous refermons cette colonne dédiée à Pembey Sheiro, le jour où le monde célèbre la femme !

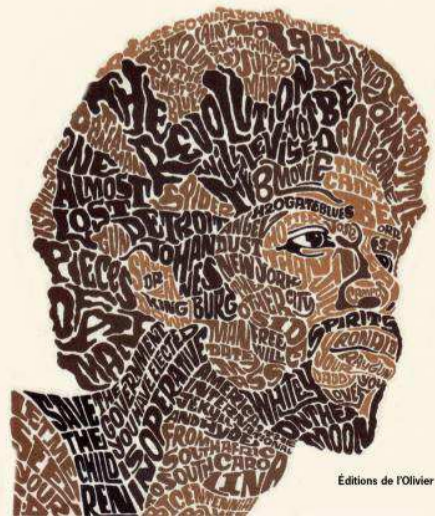
À bientôt donc pour d'autres souvenirs de notre patrimoine musical commun !

Luce-Jennyfer Mianzoukouta

Gil Scott-Heron « La Dernière Fête »

Disparu le 27 mai 2011 à l'âge de 62 ans, Gil Scott-Heron était l'un des pionniers du rap, et un critique piquant de la société américaine. Le 17 février est sorti en librairie son ouvrage posthume, *La Dernière Fête*

Gil Scott-Heron La dernière fête



« Martin Luther King a fait un rêve, Stevie Wonder a fait un rêve, ce livre est à propos des rêves. »

En 1980, Stevie Wonder invite Gil Scott-Heron à le suivre lors de sa tournée américaine. L'idée

est de promouvoir ensemble la création d'une « Journée Martin Luther King ». Cette tournée historique, qui se termina le 15 janvier de l'année suivante, est le fil directeur de ses Mémoires fascinants.

Élevé par sa grand-mère dans le Tennessee, le chemin parcouru par le musicien poète est atypique et remarquable. Si son positionnement politique, son puissant engagement et la richesse de ses influences lyriques l'ont élevé à un rang d'artiste total, Gil Scott-Heron est

surtout connu pour être le parrain du rap, le père de la prose rythmée et musicale. Ses mots mystiques et engagés claquent littéralement dans les oreilles, avec ou sans accompagnements ins-

trumentaux.

Les Mémoires de celui qu'on appelle le Bob Dylan noir témoignent de sa carrière et de ses accomplissements artistiques et personnels. On y comprend dans quel contexte ses convictions et ses croyances ont pris forme, mais pas seulement. Car ces Mémoires sont surtout imbibés de la poésie inhérente au personnage. Il nous expose sa vision non académique de nombreux points essentiels : sa vie, son parcours, ses relations avec Stevie Wonder, son point de vue sur l'industrie musicale de l'époque, son implication dans les mouvements des droits de l'homme, l'Amérique moderne, l'hypocrisie du gouvernement, et notre rôle dans ce système, nous, l'homme moderne. Pour Jean Birnbaum du quotidien *Le Monde*, Gil Scott-Heron est « convaincu que la poésie est la seule arme pour lutter contre les discriminations, le seul instrument capable d'inspirer des sentiments nouveaux ». Il poursuit : « Les enseignements de ce livre sont jusque dans les non-dits. » Le livre et les chroniques de Gil Scott-Heron sont un combat, à la fois contre ce qui l'entoure et ce qui le définit en tant qu'homme.

Morgane de Capèle

Doctrovée Bantsimba Un pinceau militant



Née en 1985, Doctrovée a tout fait trop tôt. Dès son enfance, le crayon s'est familiarisé avec ses doigts, mais sa passion n'est pas partagée par ses parents. La guerre civile de 1997 la contraint de quitter Brazzaville pour Pointe-Noire. Inscrite en classe de sixième, Doctrovée dessine sur tous ses cahiers. L'art prime sur les autres disciplines. Un de ses enseignants l'encourage dans son engagement plastique, mais son frère s'y oppose énergiquement. Elle s'exerce à la peinture en bâtiment dans la petite entreprise de son oncle. En 2003, après l'obtention du BEPC au collège de Mansimou, elle rêve de fréquenter l'École nationale des Beaux-Arts de Brazzaville, mais l'autorité parentale s'étant à nouveau exprimée, c'est le lycée technique 1er-Mai qui l'accueille pour la comptabilité « qui ride mon sourire », nous confie-t-elle.

Parallèlement à la pratique de la pein-

ture, elle s'intéresse à la musique, ainsi intègre-t-elle quelques groupes de musique. En 2006, elle décroche son baccalauréat en comptabilité, et ses parents lui prêchent l'université : « C'est le comble de la révolte ! » Contre la volonté parentale, elle est acceptée sur dossier à l'École des Beaux-Arts. Parallèlement, elle apprend les subtilités de la peinture à chevalet à l'Académie des Beaux-Arts de Brazzaville. Elle encadre et anime des ateliers de dessin pour les enfants. Avec d'autres artistes, elle prend part à une formation de gravure sur bois avec Yoel Jimenez et Gastienneau Massamba. Par ailleurs, elle expose ses toiles lors du trentième anniversaire de l'École des Beaux-Arts de Brazzaville. Doctrovée Bantsimba est une artiste prometteuse. Sa peinture milite en faveur des personnes vivant avec un handicap physique.

Roll Mbemba

2004-2014 : après dix ans de convalescence en France, Youlou Mabiala se porte bien !

Youlou Mabiala réapprend les gestes de la vie. Marcher, parler, écrire les textes de son nouvel univers : tel est, à ce jour, son quotidien. Christian-Martial Poos, de Télécongo, et *Les Dépêches de Brazzaville* sont allés observer, le temps d'une brève entrevue, ce réapprentissage à la veille du soixante-septième anniversaire du Prince né le 6 mars 1947



Le Prince Youlou-Mabiala à son domicile au sud de Paris entouré des journalistes des « Dépêches de Brazzaville » et de Télécongo. (© Geoffrey Périn)

C'est le fondateur de l'orchestre Kamikaze Loninguissa qui, en personne, est venu nous ouvrir la porte

de l'appartement n° 209, le sien, sis au troisième étage d'un immeuble d'une des nombreuses cités du départe-

ment du Val-de-Marne, en Île-de-France. Depuis novembre 2004, date de son arrivée en France,

c'est un combat de tous les instants que livre Youlou Mabiala. De séjours prolongés dans les hôpitaux parisiens ; d'hébergements précaires à Orléans, Louveciennes, Juvisy-sur-Orge, Vigneux-sur-Seine, jusqu'à l'installation définitive au sud de Paris où, comme dit Ma « Hélé », l'épouse de l'artiste congolais, « nous sommes chez nous », que de périodes de survie ! Mais, aujourd'hui, oublié l'épisode des factures impayées des établissements sanitaires ; relégué au second plan ce sentiment de solitude où l'enfant chéri de Franco était livré au statut « de non-assistance à artiste en danger ». Dix ans après, le Prince se rétablit et recouvre ses facultés motrices à la suite d'un catastrophe AVC lors des festivités de l'indépendance à Pointe-Noire.

« Comme vous pouvez le constater, explique Ma Hélé, Youlou Mabiala va bien. Par ma voix, le célèbre artiste adresse ses sincères remerciements aux autorités congolaises qui ont compris à temps le besoin impératif de soins appropriés : massages, séances de piscine, d'orthophonie... » Et d'argumenter : « Il rayonne, retrouve l'inspiration de la création artistique en attendant d'y placer sa voix d'antan. Il bout d'envie de repartir au Congo porter le flambeau de son répertoire musical... » Après les folles rumeurs qui se murmuraient sur son état de santé, voilà que nous arrive la véritable et rassurante nouvelle de la bouche même du compositeur de *Mamou*, le Prince YM, qui a résumé son état en ces quelques mots : « Oui, je vais bien ! »

Marie-Alfred Ngoma

Les légendes du jazz à Osaka

Toshiko Akiyoshi, John Beasley, Kris Bowers, Dee Dee Bridgewater, Terri Lyne Carrington, Theo Croker, Sheila E, Pete Escovedo, Roberta Gambarini, Kenny Garrett, James Genus, Roy Hargrove et d'autres artistes au talent reconnu à l'échelle internationale seront à l'honneur de la troisième édition du concert aux rythmes afro-américains le 30 avril, à l'occasion de la célébration de la Journée internationale du jazz



Cette journée est célébrée le 30 avril de chaque année par l'humanité entière. Elle vise à réunir des communautés, des écoles et d'autres groupes dans le monde pour enrichir le savoir sur l'art du jazz, ses racines et son influence. Elle ambitionne également de sensibiliser le pu-

blic au rôle de la musique de jazz dans la promotion des valeurs universelles figurant au mandat de l'Unesco, à encourager et valoriser le dialogue ainsi que la compréhension interculturels. Ces légendes du jazz se produiront dans le jardin du château d'Osaka. Les activités re-

tenues pour la célébration de cette journée sont notamment des programmes éducatifs animés par des musiciens de jazz, des enseignants et des diplomates, des concerts et des activités de diffusion auprès des communautés, des tables rondes et des ateliers d'improvisation

à Osaka. Ce concert sera retransmis dans le monde entier en direct de la ville d'Osaka sur les sites web de l'Unesco, du département d'État américain et du Thelonious Monk Institute of Jazz.

Le choix de la ville japonaise a été annoncé par la directrice de générale de l'Organisation des Nations unies pour l'éducation, la science et la culture (Unesco), Irina Bokova, et l'ambassadeur de bonne volonté de l'Unesco Herbie Hancock. Cette journée est organisée par l'Unesco en partenariat avec le Thelonious Monk Institute of Jazz. La directrice générale, Irina Bokova, a déclaré : « Le jazz incarne l'esprit de l'Unesco. Il nous rassemble et favorise la paix, la tolérance et la compréhension. C'est la bande originale des grands changements de société, du combat contre le racisme à la lutte pour la démocratie. »

L'ambassadeur de bonne volonté Herbie Hancock a, pour sa part, expliqué : « Depuis toujours, la musique est un pont entre les

différentes cultures et aucun art musical ne constitue d'outil informatique plus efficace que le jazz. La Journée internationale du jazz est l'occasion de célébrer le jazz, de l'étudier et de jouer dans le monde entier pendant 24 heures. Elle favorise les échanges entre les légendes du jazz, les chercheurs, les compositeurs, les musiciens, les danseurs, les écrivains et les penseurs qui saisissent la beauté, l'esprit et les principes du jazz, partageant des expériences et des moments sur scène dans nos grandes villes et nos villages et dans le monde entier. » Il a, en outre, rappelé que le Thelonious Mont Institut of Jazz œuvrait avec l'Unesco et ses bureaux hors siège, ses commissions nationales, ses réseaux, les écoles associées, les universités et les instituts, la radio et la télévision publique ainsi qu'avec les ONG pour s'assurer de l'engagement de ces entités envers la Journée internationale du jazz 2014 et leur participation à cette célébration.

Lydie-Gisèle Oko



08 mars

Journée Internationale de la FEMME



Ocean Agency

airtel célèbre la FEMME

Chaque jour est une journée spéciale, le 08 mars l'est encore plus.

Bonne fête à toutes les femmes du Congo !

 www.facebook.com/airtelcongo



JOURNÉE INTERNATIONALE DE LA FEMME

Les bases de son fondement

La Journée internationale de la femme, célébrée le 8 mars de chaque année, tire ses origines des luttes ouvrières et des nombreuses manifestations des femmes réclamant le droit de vote, de meilleures conditions de travail et l'égalité entre les hommes et les femmes. Ces mouvements agitent l'Europe au début du vingtième siècle

Face à cet engouement des femmes, pour la première fois en 1910, la création d'une Journée internationale des femmes est proposée lors de la Conférence internationale des femmes socialistes, par Clara Zetkin, et s'inscrit alors dans une perspective révolutionnaire. Sept ans après, suite à la grève des ouvrières de Saint-Petersbourg, la tradition du 8 mars a été instituée. Après 1945, la Journée internationale devient une tradition dans le monde, d'où la renaissance de cette journée reconnue officiellement par les Nations unies en 1977.

La charte des Nations unies signée à San-Francisco en 1945 était le premier instrument international à proclamer l'égalité des sexes en tant que droit fondamental de la personne humaine. Depuis,

l'organisation a aidé à créer un patrimoine historique de stratégies, normes, programmes et objectifs convenus au plan international pour améliorer la condition de la femme.

Au fil des ans, l'action menée par l'ONU en faveur de la promotion de la femme a pris quatre orientations, à savoir la promotion des mesures juridiques ; la mobilisation de l'opinion publique et de l'action internationale ; la formation et la recherche, y compris la compilation des statistiques ventilées par sexe ; enfin, l'assistance directe aux groupes désavantagés.

Adoptée en décembre 1977 par l'assemblée générale de l'ONU, la résolution proclamant la journée des Nations unies pour les droits de la femme et la paix internationale devait être observée à n'importe quel jour de l'année par les États membres, conformément à leurs traditions historiques et nationales. En adoptant cette résolution, cette assemblée générale a reconnu le rôle des femmes dans les efforts de paix et de développement et a appelé à mettre fin aux discriminations et à renforcer le soutien à la pleine participation des femmes au développement.

À cet effet, des instruments juridiques régionaux et nationaux se sont ajoutés à la convention sur l'élimination de toutes les formes de discrimination à l'égard des femmes, ainsi qu'au protocole facultatif



à cette convention.

Quelle importance pour cette journée

De nos jours, la journée de la femme suscite encore beaucoup d'engouement et demeure d'une brûlante actualité, car tant que l'égalité entre les hommes et les femmes ne sera pas atteinte, cette journée sera toujours célébrée afin de rappeler aux dirigeants et décideurs du monde qu'aucune solution durable aux problèmes socioéconomiques et politiques les plus pressants de la société ne peut être trouvée sans la pleine participation et la pleine autonomisation des femmes du monde entier.

C'est là tout l'intérêt d'une participation égalitaire des

femmes et des hommes aux instances de prise de décisions, et ce, à tous les niveaux. Il est clair qu'il reste un long chemin à parcourir avant que les efforts puissent être relâchés dans ce domaine. C'est la raison pour laquelle il est essentiel de donner aux femmes les moyens nécessaires afin d'accéder à des positions dirigeantes.

La Journée internationale de la femme est donc l'occasion d'organiser des focus, des séminaires et autres manifestations relatives à la promotion de la femme pour faire le bilan des luttes et révolutions passées, de faire le point sur la condition et les droits des femmes, sur l'égalité des femmes, mais aussi d'approfondir et de réfléchir

sur les combats futurs et surtout de préparer l'avenir et les opportunités qui attendent les futures générations des femmes. Ayant pourtant des atouts pour participer activement au développement de leurs pays, les femmes continuent d'être utilisées comme un simple objet de plaisir ou d'exhibition dans les manifestations populaires. Dommage que le 8-Mars, journée commémorative du fruit de la lutte des femmes au début du vingtième siècle, soit devenue de plus en plus une fête au cours de laquelle on célèbre le port du pagne, comme cela a été constaté ces dernières années au Congo.

Josiane Mambou-Loukoula

Femme et médias

Le chiffre s'accroît petit à petit

Bien que minoritaires aux postes de prise de décision, le nombre de femmes ayant embrassé une carrière de reporter ou de journaliste de la presse écrite, de la radio ou de la télévision s'est accru au fil des années



Le développement le plus fréquent est sans doute la création de programmes spécialement consacrés aux questions féminines dans nos diverses chaînes télévisuelles et radiophoniques.

Dans la plupart des régions, on constate peu à peu que les médias accordent une plus grande attention aux questions intéressant les femmes et leurs préoccupations. Des efforts ont été faits envers les femmes pour inclure une approche d'équité entre les sexes dans la formation des professionnels des médias.

Au-delà de ces multiples attentions, il est assez visible de constater que même si

jour après jour des efforts sont réalisés, l'évolution de la parité reste faible dans le monde des médias africains. Moins d'une femme sur dix a un poste à responsabilité tant dans les médias que dans les administrations.

En réalité, le nombre de femmes dans les médias augmente, mais il existe beaucoup plus de présentatrices et d'animatrices de journaux pour une poignée de rédactrices en chef ou directrices de publication. Les femmes doivent également s'installer aux postes de décision et ne pas se contenter d'être de simples animatrices.

Durly-Émilie Gankama

PAROLE AUX FEMMES

Irène Mboukou-Kimbatsa**« L'égalité, c'est dans nos têtes »**

Promue conseillère du président de la République, chargée de l'Agriculture, de l'Élevage, de la Pêche et de l'Aquaculture, Irène Mboukou-Kimbatsa est une femme moderne. Ingénieur agronome de formation, cette maman devenue grand-mère combat pour une égalité des cerveaux en joignant vie de famille et vie de travail. Le ciel l'a bénie en l'entourant de personnes compréhensives qui lui font confiance et l'aident à s'épanouir. Elle se dévoile dans nos colonnes



Irène Mboukou-Kimbatsa, conseillère du président de la République du Congo chargée de l'Agriculture, de l'Élevage, de la Pêche et de l'Aquaculture. (© DR)

Les Dépêches de Brazzaville : Le 8 mars de chaque année, les regards se tournent vers la Journée mondiale de la femme. À quoi pensez-vous à ce moment-là ?

Irène Mboukou-Kimbatsa : La femme est à pied d'œuvre tous les jours, mais ce jour est un moment de réflexion outre le côté festif. La femme doit s'arrêter pour faire un peu le point de son passé, présent, futur et ne jamais oublier les femmes martyres qui ont su dire « Non ! Assez ! Il faut agir ! » C'est aussi un jour pour faire le point de ce que la femme représente pour le monde, pour le développement, pour la société ; questionner ce qu'elle a fait, devrait faire et n'a pas encore fait, et ce qui lui reste à faire.

Que vous inspire le thème « L'égalité pour les femmes, c'est le progrès pour toutes et tous » ? Vous sentez-vous en phase avec cette affirmation ? C'est un grand thème. Le cabinet du chef de l'État a été renouvelé le 10 janvier 2013. Et dix dames y figurent. C'est un chiffre non négligeable, car nous sommes autour de 20% de l'équipe des conseillers du président de la République. Moi je suis fière d'être congo-

laise, parce que le Congo n'a pas fait de distinction à l'école entre les filles et les garçons. Je me souviens qu'à l'école nous nous battions avec les garçons, pas avec nos muscles mais avec nos têtes. Nous étions un groupe de dix, neuf en sont sortis docteur, et une dame a tenu tête. On peut dire que ce n'est que 10%, mais c'est

« l'égalité pour les femmes, c'est le progrès pour toutes et tous »

significatif. Une société qui reconnaît que la femme a la capacité de réfléchir autant que l'homme a compris que son évolution est certaine. Actuellement, les femmes assurent les mêmes responsabilités que les hommes. Nous trouvons des femmes qui assure à la fois le rôle de père et mère de famille, avec à charge des enfants, à l'exemple de ma mère qui a élevé huit enfants avec son salaire d'enseignante, il n'y avait pas de papa à côté. Les femmes

sont aussi compétentes que les hommes, tout ce qui reste ce sont les a priori. Cette inégalité est aussi accentuée par nous-mêmes, les femmes, dans l'éducation des enfants, un héritage culturel de différenciation entre la fille et le garçon. Et nous devons commencer à changer nos mentalités, ne plus présenter la fille en position d'infériorité vis-à-vis de leur frère.

Quelle fut votre expérience avant de vous retrouver conseillère au cabinet du président de la République ?

Mon expérience est grande. J'ai toujours dit à mes étudiantes au moment où je faisais cours que rien n'était impossible. Après l'obtention de mon baccalauréat, je suis partie pour un deuxième cycle en Bulgarie où j'ai achevé mes études d'agronomie avec un titre d'ingénieur agronome. Et j'ai fait ces études avec un bébé que j'ai eu en première année. Et cela ne m'a pas empêchée de terminer mes études d'ingénieur au bout de cinq ans, comme prévu. Je suis allée en France pour des études de troisième cycle où j'ai commencé par un

diplôme d'études spécialisées (université Paris 12-Créteil), puis je me suis inscrite en doctorat (université Paris 6-Jussieu, Pierre-et-Marie-Curie), et mon laboratoire de recherche était à l'Institut de recherche pour le développement (IRD), ex-Orostom, en région parisienne, où j'ai préparé ma thèse sur l'écologie des sols tropicaux. J'ai été chercheur dans ce domaine à l'IRD de Pointe-Noire entre 1998-2006, j'étais chercheur associé dans les programmes et j'ai enseigné de 2001 à 2010 pour des étudiants de troisième année de cycle long et de deuxième année de cycle court. J'ai été consultante pour le compte de la Banque mondiale avant d'être recrutée dans le projet de développement agricole et de réhabilitation des pistes rurales en tant que responsable de suivi et d'évaluation et responsable de suivi des mesures environnementales et sociales. C'est à partir de ce projet que j'ai été nommée au cabinet du chef de l'État comme conseillère du département de l'Agriculture, de l'Élevage, de la Pêche et de l'Aquaculture.

Quelles sont vos missions au sein ce département ?

Mon rôle est de conseiller le président de la République en lui faisant des suggestions sur des dossiers bien précis qui nous sont présentés, que nous traitons, puis nous donnons notre avis. Nous avons aussi le travail de conception à faire, car c'est mon domaine de compétence. Je ne remplace pas un homme, mais j'apporte ma compétence parce que l'homme qui était là a été appelé à un autre poste. Moi, j'arrive pour faire un travail, car mon cerveau est égal à celui d'un homme. On ne voit pas le conseiller en tant que femme, mais en tant qu'Homme, avec un grand H. L'égalité, c'est dans nos têtes.

Quel regard portez-vous sur l'évolution de la femme congolaise dans son combat vers l'émancipation ?

La femme congolaise n'est pas complexée vis-à-vis des autres femmes d'autres pays. Je rends hommage à Mme Céline Ekomband, qui avait donné le ton à son temps. Quand je regarde la présence de la première dame aux multiples réunions internationales, cela me fait dire que la Congolaise a un pied en avant. Certes, on

peut déplorer qu'une fois arrivée à l'université, on trouve moins de filles qu'à l'école primaire et secondaire. La femme congolaise est présente, mais elle attend d'être mieux prise en compte dans la société, car il reste un travail à faire pour que l'on trouve le juste milieu dans toutes les institutions.

Comment concilier vous votre rôle de mère et épouse et de femme travailleuse ?

En tant qu'épouse, le grand frein c'est le mariage, et le travail pour les femmes demande qu'il y ait une complicité avec le conjoint. Ce dernier doit accepter que son épouse s'épanouisse dans le travail. Personnellement, j'ai eu la chance d'être accompagné par une personne qui me laisse travailler. Cela fait sept ans que je roule ma bosse à Brazzaville, et mon époux est à Pointe-Noire. Et déjà avant cela, durant ma thèse, j'étais obligée d'effectuer des voyages au pays chaque année durant quatre ans, et mon époux avait accepté de me laisser partir pour mes recherches. À mon niveau, ce n'est pas un souci. Un homme qui ne veut pas que sa femme travaille ne l'aime pas, ni ses enfants. Les charges sont partagées lorsque les deux travaillent. C'est un problème de confiance qu'il faut gérer dès le départ et non du jour au lendemain. Vous pouvez être disponible pour lui, mais si le mari décide d'aller voir ailleurs, il le fera sans autre forme de procès.

Quel message portez-vous à la femme ?

La femme doit savoir ce qu'elle veut, pour elle-même et pour la société ensuite. La contribution de la femme, c'est dans le travail quel que soit l'endroit où elle se trouve. Et pas seulement pour celles qui ont été sur les bancs de l'école. Celles qui se retrouvent dans le monde rural ont toute leur place, leur travail mérite beaucoup de respect, de considération. Elles doivent être valorisées. Pour cela, la société doit mettre à leur disposition des moyens pour qu'elles ne se sous-estiment pas. Il y a un grand débat sur la femme au foyer, mais elle travaille en s'occupant de sa petite famille. La femme dans n'importe quelle catégorie sociale devrait être compétitive dans le travail.

Propos recueillis par Nancy-France Loutoumba

Lydie Oboa

« Il faut savoir s'arrêter »

Directrice générale du Portefeuille public, cette dame stricte de caractère tient les destinées de cet organe technique qui assiste le ministre de l'Économie et des Finances depuis fin décembre 2013. Son travail, qui lui prend plus de huit heures par jour, ne l'empêche pas de s'occuper de sa petite famille. Sa tâche en tant que femme

« En vérité, moi, j'ai jamais mis en avant la différence entre homme et femme. C'est peut-être l'éducation que j'ai reçue. Simplement dans l'exercice de mes fonctions, il réside une prise en charge différente des problèmes, des missions qui sont les nôtres. On travaille normalement. La gestion que je fais de mon personnel n'a rien à voir du fait que je sois femme. C'est mon expérience, mon vécu, les environnements dans lesquels j'ai travaillé qui me poussent à me comporter d'une certaine façon. C'est en rien lié à une espèce de sensibilité féminine. La fibre féminine pour moi n'apparaît qu'au niveau de la conscience. Au sens professionnel, depuis la petite école on sait que les filles sont beaucoup plus consciencieuses, disciplinées et rigoureuses, plus efficaces avec ce désir d'aller jusqu'au bout. Le

côté perfectionniste est plus féminin que masculin. »

Vie de famille et travail

« Eh bien, ma foi, je n'ai aucun souci par rapport à ça. Pour moi, tout est question d'organisation et de limites à se fixer. Il y a plusieurs éléments qui entrent en compte dans l'équilibre d'une personne. On ne peut pas dire qu'on aime plus le travail que sa famille. On a besoin de tout pour vivre, pour s'exprimer. Après, il faut trouver un juste équilibre et donc ça passe par une très bonne organisation. C'est vrai que par déformation professionnelle, je suis très organisée, c'est cela qui me permet d'assumer travail et famille malgré un rythme très soutenu. Je ne travaille jamais moins de huit à neuf heures par jour, mais j'arrive à m'occuper de ma famille parce que je me l'impose. Au-delà de dix heures, sauf ex-

ception, il faut savoir s'arrêter. »

Le thème de cette année

« Dans ce thème, moi, je vois l'émergence en 2025. Par cette formule, l'égalité des femmes c'est le progrès pour tous et pour toutes. C'est la contribution des femmes à l'atteinte de cet objectif qui est important pour le pays. Cette émergence ne pourra pas être atteinte en laissant de côté les femmes, qui sont de grandes travailleuses, qui ont un rapport différent avec la chose publique, et donc au service de l'intérêt général et, de mon point de vue, sont les plus à même à participer au développement du Congo. »

Sa participation à cette vision d'émergence Congo 2025

« Nous ne sommes que des instruments du gouvernement. Une direction technique, la direction générale du Portefeuille public, qui contri-

PAROLE AUX FEMMES



Lydie Oboa. (© Adiac)

bue à l'industrialisation du Congo. Le Chemin d'avenir, programme de société du président de la République, c'est deux piliers. Le premier, c'est la modernisation du pays par la création et l'implantation de nombreuses infrastructures, et le second pilier c'est l'industrialisation. Ce dernier volet est important, parce que cela permettra la création d'emplois à travers la création des usines.

De ce fait, tous nos compatriotes auront un emploi et le niveau de vie global des congolais augmentera. Sachant qu'à des niveaux macroéconomiques, qui dit emploi dit croissance durable pour l'économie. Au niveau du Portefeuille public, nous initions cette participation à la création des entreprises à participation publique. »

Nancy-France Loutoumba

Eugénie Opou

Femme-roi, femme d'action

Personnalité riche et multiple, femme audacieuse et engagée, la militante Eugénie Opou s'est imposée comme l'une des figures féminines incontournables de la vie politico-culturelle congolaise



Les Dépêches de Brazzaville : *Qu'est-ce qui explique votre engagement depuis quelques années à promouvoir les cultures du royaume téké, notamment par le biais de l'écriture ?*

Eugénie Opou: Je suis issue du royaume téké et j'appartiens à l'une des six grandes familles royales (famille Akouatsan) dans lesquelles on puise les rois. Naturellement, dès mon jeune âge j'ai appris à travers des contes et récits de nombreuses choses sur la culture et les croyances du royaume. En grandissant, mon intérêt pour la valorisation de cette culture si riche s'est accru. La tradition africaine en général

et la tradition dans le royaume téké en particulier étant orale, il y avait très peu d'écrits, juste quelques-uns éparpillés mais rien de consistant. J'ai senti un appel pressant, une nécessité d'écrire afin d'apporter la lumière et de pérenniser les valeurs culturelles, morales et éthiques du royaume téké, une des plus anciennes civilisations d'Afrique. Mes écrits trouvent leur source dans ce que j'ai appris à la fois auprès de ma grand-mère et des dignitaires du royaume, de véritables bibliothèques, dans le but de préserver les valeurs culturelles, ce savoir ancestral et de laisser des repères dont bénéficieront les générations futures.

La royauté est dirigée par un homme. Certes il y a la figure très connue de la reine Ngalfourou, cela n'empêche que l'on puisse s'interroger sur la place de la femme au sein de la société royale téké ?

Jusqu'à lors, dans le royaume, on a connu que des rois. Cela ne veut pas dire que cette entité n'est dirigée que par les hommes, loin de là. Il suffit d'y pénétrer pour remarquer que la femme tient une place fondamentale dans le royaume. Par exemple, un roi choisi ne montera pas sur le trône tant qu'il n'est pas reconnu par la reine Ngatsibi, gardienne du temple. La femme est également reconnue détentrice de pouvoirs surnaturels dans le royaume. C'est ainsi que pour les cérémonies des rituels, les jeunes filles vierges et les femmes ménopausées occupent une place privilégiée

On vous appelle reine et pourtant vous n'êtes guère l'épouse du roi ?

Dans le royaume téké, la reine n'est pas automatiquement la femme du roi. C'est une autre organisation. La reine Ngalfourou a été certes la femme du roi, mais elle n'est pas devenue reine simplement parce qu'elle était l'épouse du roi, c'est parce qu'elle a été initiée reine. Sans cette initiation, la femme du roi est la femme du roi sans être reine. À partir du moment où elle est initiée, elle est mise dans la fonction d'une reine. En ce qui me concerne, étant native d'une des six familles royales où l'on puise des rois, je suis ce que l'on appelle « femme-roi ». Cette appellation désigne une femme qui est appelée à être roi et non

pas à être reine. Dans la langue téké, roi c'est *ounko*, « le pont » qui relie un peuple à un autre, une rive à une autre, l'invisible et le visible. Une femme-roi se dit *ounko wou oukei*.

Comment inscrivez-vous le politique dans vos textes ? Quelles sont les spécificités de votre engagement ?

Il n'y a pas plus politique que la culture. C'est mon engagement culturel qui m'a propulsée en politique. On se souvient que la révolution culturelle chinoise a commencé par la culture. Il n'y a pas de politique sans culture, ce serait naviguer dans le vide. La culture est le moteur qui m'aide à avancer. Quand je m'engage en politique, c'est parce que j'ai des causes à défendre et la première d'entre elles c'est la culture.

Au lendemain votre échec aux dernières élections législatives congolaises, vous avez publié un livre où vous revenez sur cette expérience et votre rapport à la politique. Pourquoi ? Avez-vous des regrets ?

Écrire, c'est informer et laisser des traces pour ceux ou celles qui sont à l'affût d'une certaine vérité. J'ai été plusieurs fois élue en France, ce combat pour les législatives au Congo m'a instruite et a fait office d'école. J'écris d'abord pour contribuer à rendre accessible le combat électoral aux femmes et naturellement pour raconter cette aventure, car la campagne est une belle aventure et surtout une occasion de découvrir l'espace riche de notre beau pays. La campagne

m'a permis de faire le tour de la circonscription d'Ignié et ses 72 villages, le majestueux fleuve Congo, et m'a facilité la rencontre avec la population. Cela dit, je n'ai aucun regret car j'ai tiré des leçons et mieux encore, j'assume. L'échec emmène toujours des victoires, et lorsque l'on s'engage dans un combat comme la course aux élections législatives, il faut s'attendre à tout.

On voit très peu de femmes s'engager en politique. Comment expliquez-vous cette absence d'engagement de la femme congolaise ?

Il m'est difficile de parler à leur place. Sans doute la peur de l'inconnu peut expliquer cela. Je n'ai pas eu de difficultés à m'imposer parce que j'ai l'avantage d'une expérience de l'organisation des campagnes électorales en France sous mes responsabilités de secrétaire de section du parti socialiste. J'ai l'habitude du fait. Mais la femme doit se battre d'avantage. Ce que je puis souligner, c'est que les hommes congolais sont machistes. Et si ce machisme existe, c'est parce que la femme congolaise ne prend pas sa place. La place ne se donne pas, si l'on attend qu'un homme s'écarte pour nous laisser la place l'on attendra une éternité. Nous devons apprendre à casser la baraque avec intelligence, tact et doigté. L'homme et la femme sont complémentaires. Notre société ne trouvera pas son équilibre tant que la femme sera mise à l'écart des pôles de décision.

Propos recueillis par Meryll Mezath

PAROLE AUX FEMMES

Edith-Laure Itoua, une femme en charge des Congolais de la diaspora

«Le Congo attend beaucoup de sa diaspora »

Depuis mars 2013, les Congolais de l'étranger ont une représentante à leur tête, Édith-Laure Itoua. Cette Congolaise a commencé ses études en ex-URSS avant de les poursuivre en France où elle a étudié les langues et civilisations étrangères et slaves. Ancienne employée de l'ambassade du Congo en France, elle travaille au côté d'Henri Lopes, l'ambassadeur, pendant seize ans avant sa nomination récente en tant que conseillère du chef de l'État chargée du département des Congolais de l'étranger. À l'occasion de la Journée internationale de la femme, elle se livre un peu sur son parcours qui, selon elle, n'a rien d'extraordinaire

Les Dépêches de Brazzaville : Votre riche et longue expérience au sein de l'ambassade du Congo à Paris vous a certainement permis de voir les Congolais de l'étranger avec un regard particulier. Est-ce cela qui a facilité votre nomination ?

Édith-Laure Itoua : Ce nouveau poste, je le dois à certains égards aussi peut-être au fait que l'on a beaucoup travaillé à l'ambassade pour mobiliser la diaspora congolaise. Afin qu'il y ait une vraie visibilité et que l'on en parle en bien. Que l'on sache ce que le Congolais de la diaspora est à même de faire. Un exemple : lors du 4-Mars (explosions de Mpila, NDLR), nous avons mobilisé les associations de la diaspora pour qu'elles collectent des dons. Et nous nous sommes arrangés pour venir les remettre ici sur place au ministère des Affaires sociales. Ce travail-là a dû être reconnu par le chef de l'État qui peut-être a pensé que je pouvais représenter, gérer la diaspora. Mais, c'est vrai que j'ai une grande expérience des difficultés que l'on peut éprouver en Europe et des opportunités qu'on peut y saisir. *Ce poste représentatif des*

Congolais de la diaspora vient de voir le jour avec votre nomination...

C'est exact. C'est la première fois, et la première expérience au Congo. Bien qu'au niveau du ministère des Affaires étrangères, il y avait une petite cellule créée par le ministre justement pour mobiliser la diaspora.

Qu'est-ce que le Congo peut vraiment attendre de sa diaspora au sens élargi ?

Beaucoup ! On se rend compte tous les jours qu'il y a beaucoup de talents qui nous font défaut. Cette question tombe à pic : je sors d'une visite au ministère du Travail et je me suis rendu compte qu'il y a beaucoup d'expertises que nous n'avons pas au Congo. Nous continuons à manquer de beaucoup de choses, même si nous organisons souvent des séminaires de renforcement des capacités. Mais il y a des gens déjà formés, et ils vivent à l'étranger. Ils peuvent revenir et nous apporter leur expérience. Je parle de la santé, mais cela est vrai dans plusieurs autres domaines : la soudure, la menuiserie, l'éducation... Ils peuvent venir former d'autres ici.

Donc, le discours que le pays tient actuellement à l'endroit de ses citoyens qui sont à l'étranger, c'est : « Rentrez vite ! » ou bien : « Agissez là où vous êtes ! » ?

Le Congo essaie de baliser la route, faciliter le retour de ces personnes-là. Mais les deux situations sont valables. On peut bien avoir une partie de nos compatriotes qui viennent renforcer les capacités sur place et l'autre partie qui soit de vrais ambassadeurs des couleurs de leur pays. Donc l'un et l'autre se valent.

Une politique du gouvernement a-t-elle été mise en route dans ce sens-là, pour encourager les retours ?

Le président de la République souhaite qu'on lui propose des pistes afin d'encourager tous ces compatriotes à leur retour et faciliter l'insertion pour ces Congolais qui sont parfois déconnectés de la réalité du pays. La création de ce département va dans ce sens. Mais avant que le gouvernement exécute quoi que ce soit, il faut qu'on lui propose des mécanismes. Nous sommes donc en train de



Édith-Laure Itoua portant avec fierté le pagne du 8-Mars d'une certaine année au Congo. (© Adiac)

faire ce travail le mieux possible, de manière efficace, afin que ces compatriotes ne se sentent pas perdus à leur retour au pays. Tous les jours, dans mon bureau, je reçois des Congolais avec des projets très porteurs. Le pays doit les encourager afin d'en tirer bénéfice très rapidement.

Que dire du rôle de la femme de la diaspora ?

Les femmes de la diaspora ont un rôle important à jouer du fait qu'elles ont appris à se débrouiller toutes seules. Ces femmes sont dans un environnement qui n'est pas le nôtre. Cela construit un bagage dont on a spécialement besoin chez nous. Au pays, on est rassuré par un entourage immédiat favorable, mais à l'étranger on a un autre instinct, on doit se battre, on va frapper à toutes les portes. Un autre

aspect est qu'à l'étranger on ne peut pas vivre aux dépens de quelqu'un, malgré le temps que l'on peut prendre pour aller fonder une famille. Il faut travailler et élever les enfants, et cela forge en vous un certain caractère. Les femmes de la diaspora peuvent inculquer cette force tout autant aux citoyens et citoyennes restés au pays. Elles sont animées d'un dynamisme qui sied aux projets. Nous, femmes, devons prendre conscience que nous devons nous battre, que tout ne peut pas venir de l'autre : nous avons quelque chose en nous à exploiter, que l'on soit lettrée ou pas. La femme a toutefois besoin de se former et d'arriver à s'en sortir toute seule. Des formations intéressantes pour elles existent à tous les niveaux.

Propos recueillis par Luce-Jennyfer Mianzoukouta

Ruth Saya-Maba

« Aujourd'hui on ne peut plus tout attendre de l'homme »

Ruth Saya-Maba a roulé sa bosse à Lina Congo comme hôtesse d'accueil à partir de 1982. Elle a été chef d'agence de 2004 à 2009, jusqu'à ce que la société ferme. Elle dirige aujourd'hui la société Dove's Travel

Vêtue de cette nouvelle cape, le chef d'entreprise a quelque cinq personnes à sa charge. C'est elle qui prend les décisions, organise le travail. « Je me suis retrouvée dans cette activité de promotrice d'une agence de voyage parce que

c'est une passion pour moi. J'ai évolué dans une compagnie aérienne. À sa fermeture, j'ai décidé de m'occuper, n'étant pas habituée à rester à la maison. Je n'ai pas voulu affronter les vicissitudes de la vie que peut rencontrer une femme consi-

dérée par la société comme un être faible. J'ai décidé de créer mon business personnel. C'est cette expérience qui m'a permis de me prendre en charge », nous a-t-elle confié.

Ruth Saya-Maba a déjà plus de cinq ans d'expérience dans

ce métier. Elle se bat le mieux qu'elle le peut à faire la différence car la République du Congo regorge d'une multitude d'agences de voyage. Sa structure est représentée aussi à Pointe-Noire et Dolisie, les grandes villes du Congo. Elle a l'ambition de s'identifier aux grandes agences internationales en sortant hors des frontières.

Consciente de la condition féminine au Congo, cette opératrice économique, peu connue du grand public fait du chemin. Elle encourage les femmes à être entreprenantes en ayant le goût du risque. « Ce que les hommes font, nous aussi pouvons le faire. En plus, lorsque c'est la femme qui le réalise, c'est mieux qu'un homme car nous avons un cœur de

PAROLE AUX FEMMES

mère. Si nous arrivons à gérer nos ménages, c'est que nous sommes capables de gérer nos administrations », s'est-elle exclamée.

S'agissant de son personnel, son regard est tourné vers les femmes. Son recrutement est porté vers elle, car Ruth considère que la femme se met en position de faiblesse. Aussi en apportant sa pierre à ce combat, elle insiste sur la liberté que procure le travail et le respect qui se dégage dans les relations avec la gent masculine. « Cette faiblesse se fait sentir parce que nous le voulons ainsi. Le monde professionnel n'est pas facile, mais il faut se battre pour se faire une place parmi les hommes », a-t-elle déclaré, confiante.

Prenant appui sur son expérience de mère, épouse et travailleuse, elle est épanouie car elle a à ses côtés un mari qui accepte qu'elle travaille et l'aide à évoluer. Déjà, elle avait commencé à gagner de l'argent

avant qu'elle ne se marie, et son compagnon avait accepté, à l'époque, de cheminer avec une femme qui est toujours absente, car partie tôt pour rentrer tard. Mme Saya-Maba vit très bien sa vie familiale, car

« Ce que les hommes font, nous aussi pouvons le faire. En plus, lorsque c'est la femme qui le réalise, c'est mieux qu'un homme car nous avons un cœur de mère. Si nous arrivons à gérer nos ménages, c'est que nous sommes capables de gérer nos administrations »

elle sait comment la concilier avec son travail. Il est question de tout mettre ensemble. Le repas pour la famille est concocté par elle-même. Il est impérieux pour cette femme de surveiller la nourriture que mangent son mari et ses enfants. « L'idéal serait que les hommes puissent nous aider, on doit s'entraider,

surtout lorsque l'on s'engage dans une vie où il faudrait faire des enfants et que l'on n'a pas de moyens ; c'est un problème de responsabilité partagée », a-t-elle émis.

Le 8 mars de cette année est placée sur le thème « L'égalité pour les femmes, c'est le progrès pour toutes et tous ». La responsable de l'agence de voyage et de tourisme interprète ce thème par l'absence de différence. Dans sa compréhension, il est accordé les mêmes chances à tout être humain. En évoquant cette journée, cette chef d'entreprise dans le tourisme salue la mémoire de celles qui ont donné la possibilité à la femme de s'exprimer. « Dans certaines familles, il était dit quand vous êtes femmes, vous êtes là pour procréer et servir le mari et non contribuer financièrement. Cette date permet à



Ruth Saya-Maba. (© Adiac)

la femme de s'exprimer », s'est-elle émue. Révoltée dans son fort intérieur, elle confie qu'il n'est plus question de considérer la femme comme une chose. Elle a le droit qu'on lui accorde de l'importance, car cette dernière peut s'organiser et prendre en charge une bonne partie de la vie sociale d'un pays. « On ne peut plus à ce

jour attendre tout de l'homme. Parfois, ce qu'il apporte ne suffit pas. On travaille pour améliorer ses conditions de vie ainsi que celles des enfants et se prendre en charge. On reconnaît que le mari est le chef de la maison, mais seul aussi, il ne peut pas, il a toujours besoin de l'apport de sa femme », a-t-elle conclu.

Nancy-France Loutoumba

Isabelle-Marthe Fila-Lémina

« Soyons des femmes à part entière et non des femmes entières à part ! »

Députée de la première circonscription de Bacongo, deuxième arrondissement de Brazzaville, cette femme a longtemps milité pour l'émancipation de la femme congolaise. Ayant débuté en politique à l'Union pour la démocratie et la République-Mwinda, Isabelle-Marthe-Fila Lémina siège actuellement pour le compte du Rassemblement citoyen

Les Dépêches de Brazzaville : Vous défendez depuis des années les droits de la femme afin qu'elle ait une place dans les sphères de prise de décisions. Quelle image avez-vous de l'implication de la femme en politique ?

Isabelle-Marthe Fila-Lémina : L'implication de la femme en politique suppose sa participation au développement et à la gestion de la cité à tous les niveaux de la société.

Vous avez présidé plusieurs organisations de défense des droits de la femme. Aujourd'hui, quel combat menez-vous afin que les femmes quittent le statut de ménagère pour s'engager réellement en politique ?

Vous savez qu'en toute chose il y a la sensibilisation et la mobilisation. Car, souvent, beaucoup de femmes ne s'impliquent pas par manque de connaissance dans ce domaine. Vous savez que dans nos traditions africaines, on a une image de la politique qui fait peur à la femme. Il faut expliquer à ces

femmes que la politique est tout autre chose que ce que nous pensons en Afrique. Elles doivent comprendre que la politique, c'est la gestion de la cité, donc la gestion de nous-mêmes, femmes, la gestion de l'avenir de nos enfants. Raison pour laquelle je m'implique même lors de mes descentes en invitant mes sœurs à s'engager en politique.

En tant que membre du Centre de promotion de la femme en politique (CPFP), que constatez-vous concernant l'engagement des femmes en politique ?

Je pense que depuis que cette structure a été créée, les femmes s'intéressent de plus en plus à la politique. Parce qu'à partir du CPFP, elles apprennent ce que c'est que la politique et pourquoi intégrer un parti politique.

Il y a une faible implication des femmes en politique. D'après vous quelles en sont les raisons ?

La politique est une chose pas-

sionnante d'une part, mais aussi difficile de l'autre. Les raisons de cette réticence sont sûrement les tractations que vivent les femmes politiques. C'est une lutte, et rien ne s'obtient sans la lutte. Il faut accepter de lutter même si cela paraît difficile. Je demande un peu de courage, de détermination, de la volonté, et le reste suivra.

Vous parlez de volonté. Croyez-vous que la femme congolaise pourra mener le combat politique longtemps réservé aux hommes ?

J'y crois fermement, car même l'histoire de la Journée de la femme est très édifiante. Nous remarquons que les femmes prennent de plus en plus d'engagement politique, autant que les hommes. Je pense que les choses vont s'améliorer dans les années à venir.

Le thème choisi cette année est « L'égalité pour les femmes, c'est le progrès pour toutes et pour tous ». Quel est le principal message que vous adressez à la femme en général et à la



Isabelle-Marthe Fila-Lémina. (© DR)

femme congolaise en particulier ?

En cette journée du 8 mars, je voudrais inviter toutes les femmes à reconnaître d'abord leur valeur. Qu'elles comprennent qu'elles ont des atouts à mettre à la disposition de la nation et des autres en participant pleinement à la gestion de cité, en faisant ce que les hommes font dans tous les domaines. Par contre, une catégorie de femmes se met à part en se contentant du statut de ménagère. Évitez d'être des femmes entières mais à part, je préfère être une femme à part entière. Je suis un peu partout dans la société, que ce soit au foyer comme dans les instances de prise de décision. Si nous voulons que nos

pays aillent de l'avant, nous ne pouvons exclure la participation des femmes au développement. Comme le dit le thème international, « des clés à la portée de toutes », la clé est un symbole qui nous donne accès à quelque chose, elle nous ouvre la porte. Chaque femme a le devoir de saisir cette clé et d'ouvrir les portes du monde par le savoir. Ce qui rétrograde les femmes, c'est leur niveau intellectuel. Parce que si vous n'avez pas le savoir, toutes les portes vous seront fermées. De ce côté, nous avons un travail à faire surtout auprès de la jeune génération afin d'avoir tous les atouts pour égaler les hommes, car une femme n'a rien de moins qu'un homme.

Josiane Mambou-Loukoula

PAROLE AUX FEMMES

Georgette Kouatila

Une comédienne de 61 ans

Georgette Kouatila, alias Djo Kouat, née en 1953, commence sa carrière de danseuse en 1975 au sein du Ballet national. La troupe du Théâtre national manque de comédiennes. En 1980, sur recommandation du ministre de la Culture et des Arts, Jean-Baptiste Taty-Louard, celle qu'on surnomme aussi « Mère courage » pour son franc-parler et sa propension à aimer le risque, intègre le Théâtre national congolais. Sa mère, qui lui destinait une carrière de sage-femme, s'y oppose, mais son père, Georges Kouatila, photographe (représentant du Congo en

photographie au Festival mondial des arts nègres à Dakar en 1966, NDLR) et chauffeur au ministère de la Culture et des Arts l'encourage.

Elle se forme au théâtre aux côtés des metteurs en scène, Matondo Kubu Turé, Yirrika Antoine, Nicolas Bissi et Pascal Mayenga, particulièrement dans la pièce de théâtre de Guy Menga, *La Marmite de koka mbala*, dans une mise en scène de Pascal Mayenga. Elle a joué *Le Bout de bois de Dieu* au Théâtre national Daniel-Sorano de Dakar en présence de l'auteur, Ousman Sembène. Dans la pièce de théâtre *Coma bleu* de Syl-

vie Diclo Pomos, sa propre fille, Djo Kouat joue durant une heure quinze minutes une femme qui a perdu sa famille lors de l'incendie du dépôt d'armes à Mpila du 4 mars et donne la réplique aux généraux qui n'ont pas pris de précautions pour épargner à leur peuple un destin de sang : « *Jouer sous la direction de sa fille est tout simplement mémorable, mais demande du courage.* » Aujourd'hui, retraitée du Théâtre national, Djo Kouat n'a pas dit son dernier mot au théâtre : « *Je serai présente sur scène jusqu'à mon dernier souffle !* »

Roll Mbemba



Agenda culture France

(8^{er} au 14 mars)

Paris. Concert : Un dimanche à Bamako en passant par Abidjan et Yaoundé. Le label Contre-Jour fête ses vingt ans d'existence en 2014 avec la sortie simultanée de nouveaux albums : de la chanteuse camerounaise **Kareyce Fotso** et de l'Ivoirienne **Dobet Gnahoré** ainsi que du Malien **Habib Koité**. Cet heureux événement donnera naissance à un grand concert dominical le 16 mars au Cabaret sauvage, parc de La Villette, 211 avenue Jean-Jaurès, Paris 19. *Plus d'informations sur Cabaretsauvage.com/2014/03/un-dimanche-a-bamako-en-passant-par-abidjan-yaounde/*

Paris. Table ronde le dimanche 9 mars à 14h30 : **Les couples Noirs-Blancs entre déni et militance** : Cécile Coquet-Mokoko s'intéresse aux problématiques liées à la cohabitation entre des personnes et des groupes d'origines différentes. Elle évoquera lors de cette rencontre la perception des couples mixtes par la société, à partir d'une étude qu'elle a menée aux États-Unis et en France. Dans le cadre de Mahogany March. Lieu : musée Dapper, 35 bis, rue Paul Valéry, Paris 16 - *Réservation au 01 45 00 91 75 ou sur Reservation@dapper.fr*

Paris. Théâtre : **Et si je les tuais tous, madame ?** Présentée et adulée au festival d'Avignon l'été dernier, cette pièce est la dernière de l'auteur et metteur en scène burkinabé **Aristide Tarnagda**. Retrouvez ce drame au Tarmac du mardi 11 au samedi 15 mars. Le Tarmac 159, avenue Gambetta, Paris 20. Tarifs : entre 20 et 5€ la place. *Plus d'informations sur Letarmac.fr/la-saison/spectacles/p_s-et-si-je-les-tuais-tous-madame-/spectacle-52/*

Paris. Rendez-vous diaspora. La résurgence du cheveu crépu chez les femmes africaines et une véritable mode et un cri du cœur. Retrouvez donc des spécialistes de la nappy attitude lors du **salon Natural Hair Academy**. Après le succès des deux premières éditions, la Natural Hair Academy renouvelle l'aventure en 2014 avec une nouvelle formule ! Rendez-vous à l'Espace Tapis rouge de Paris, 67 rue du Faubourg-Saint-Martin, Paris 10. Tarifs : trois formules de 35 à 60€. *Plus d'informations sur Nhaparis.com/index.html*

Paris. Projection : **Les films africains à l'honneur** lors de la douzième édition du **Festival international du film des droits de l'homme (FIFDH)** qui se tiendra à Paris du mardi 11 au vendredi 21 mars 2014 au cinéma *Le Nouveau Latina* et dans d'autres salles d'Île-de-France. Une magnifique sélection de documentaires africains y sera projetée. Tarification variable. *Le Nouveau Latina*, 20 rue du Temple, Paris 75004. *Plus d'informations sur Festival-droitsdelhomme.org/paris/*

Paris débat. Débat avec Pascal Canfin, ministre délégué, chargé du Développement, en présence de responsables d'associations d'Afrique subsaharienne. **Un débat autour de la loi sur le développement et la solidarité internationale** présentée à l'Assemblée nationale en février 2014. Le 10 mars à 18h30, entrée libre. Foyer de travailleurs migrants, 48 rue de Romainville, Paris 19, M° Télégraphe.

Paris. Atelier de lecture sur le thème : **Comment dire je ? Introduction à la pensée afro-diasporique**. La rencontre sera animée par Nathalie Etoke, Ph D, professeur au Connecticut College (États-Unis) et auteur de *Melancholia africana : l'indispensable dépassement de la condition noire*. Cet atelier vise à examiner les mécanismes selon lesquels les Noirs se sont définis comme sujets pensants, agissants et responsables. Samedi 15 mars de 14h30 à 18h au Café Rubis, 165 avenue du Maine, Paris 14. Tarif : 20 €. Inscriptions et paiement préalable obligatoire. *Informations : Mélissa Etoke Eyaye, etoke.melissa@gmail.com, Africanbusinessclub.org*

Paris. Concert : le 10 mars, **concert exceptionnel en solidarité pour la Centrafrique** au Théâtre du Châtelet. En compagnie de **Youssou N'dour, Ray Lema, Lokua Kanza et Idylle Mamba de la Centrafrique ainsi que Bonga et So Kalmery**. 2 place du Châtelet. Tarif : 20 €. *Plus d'informations sur Facebook.com/photo.php?fbid=271898149632790*

Paris. Lecture : **Combien de solitudes**, une expérience de PictDub Poetry de **Veronique Kanor**. À l'aide de deux écrans géants, de photos et de fragments, une femme cherche à faire un avec son pays natal, **la Martinique**. Une performance ar-

tistique suivie d'une signature du livre de Veronique Kanor. La soirée aura lieu le 18 mars dès 19h au Comptoir général, 80 quai de Jemmapes, Paris 11. Entrée libre sur participation. *Plus d'informations sur Lecomptoirgeneral.com/*

Paris. Atelier : **Vv** est une véritable star du net. Elle est la propriétaire du blog **Fashion Hood**, créatrice de bijoux de la marque **Ayawa Jewelz N** accessorize et coiffeuse connue sous le nom d'**Ayawa Hairstyle**. Elle propose de vous sublimer le temps d'une session coiffure au salon Planète Beauté Coiffure. Alors n'attendez plus pour réserver. Renseignements et réservation : vvjewelz@gmail.com. Entrée libre du 6 au 16 mars. RDV à la Planète Coiffure Beauté, 14 boulevard Beaumarchais, Paris 11. *Plus d'informations sur Vvfashionhood.blogspot.fr*

Paris. Rendez-vous : **La Braderie des créateurs** est de retour. Participez à la rencontre des créateurs pour vous procurer de nouveaux produits, accessoires, vêtements homme, vêtements femme, vêtements pour enfant, etc. Plus d'une quinzaine de créateurs pour vous accueillir. Des ateliers et animations au rendez-vous ! Rendez-vous au Bateau Alizé, port de la Râpée, Paris 12, Mo-RER Gare de Lyon. Entrée libre les 8 et 9 mars, samedi de 11h à 17h et dimanche de 12h à 18h.

Paris. Cinéma : Retrouvez les **Docs Afrique[s]** avec la sixième projection sur la péniche Anako. Le film, **Sans Ordonnance**, réalisé par Éveline Agli, une plongée **au cœur du trafic de médicaments en Afrique de l'Ouest**. La projection sera suivie d'un débat animé par des intervenants spécialisés. Mardi 11 mars à 20h, bassin de la Villette, face au 61 quai de la Seine, Paris 19. Tarif : 6 €. *Plus d'informations sur Docsafrique.wordpress.com*

Suisse. Forum : **Africa CEO Forum**, du 17 au 19 mars 2014. C'est l'événement de l'année regroupant tous les principaux acteurs du secteur privé en Afrique ou travaillant en Afrique. Tarif entre 1 350 et 1 490 € le séjour. Le séminaire se déroule à l'hôtel Intercontinental de Genève. *Plus d'informations sur Theafricaceoforum.com/*

Grâce Loubassou

VINCENT KOMPANY

« Si les multinationales occidentales payaient leurs taxes au Congo, ça aiderait le pays »

À l'issue du match amical opposant la Belgique à la Côte d'Ivoire, 2-2, le 5 mars à Bruxelles, Vincent Kompany s'est livré au micro des Dépêches de Brazzaville. Le défenseur belgo-congolais de Manchester City, capitaine des Diables rouges, est revenu sur ses liens avec le pays de son père, la RDC, qu'il confirme aimer autant que la Belgique, son pays de naissance. Et donne, sans langue de bois, un avis très tranché sur le conflit qui déchire l'est de la RDC depuis plus d'une décennie



Vincent Kompany clame et revendique son amour pour ses deux pays, la Belgique et la RDC. (© Adiac)

Les Dépêches de Brazzaville : Vincent, en parlant de Benteke, Lukaku et vous, Samuel Eto'o a affirmé que le football africain avait besoin de joueurs de votre qualité. Venant d'un joueur du calibre d'Eto'o, c'est davantage un hommage qu'une critique ?

Vincent Kompany : Oui, c'est flatteur. Après, il y a le footballeur et l'homme. Je le dis souvent, et sans détour, je suis 100% belge et 100% congolais. Il n'y a pas de division. On peut représenter l'Afrique en jouant au football, mais il y a d'autres manières, au travers d'autres actions.

Quand les Léopards jouent, vous êtes attentif, avec la télévision ou la radio allumée, à l'affût du résultat ?

Bien sûr. Et j'espère de bons résultats lors des prochaines échéances, à commencer par la qualification pour la CAN 2015. J'ai toujours suivi le football congolais et afri-

cain. Vous savez mon père (Pierre Kompany a porté les couleurs du TPM au milieu des années 70 avant d'aller étudier en Belgique, NDLR) a joué pour le TP Mazembe et de fait, j'ai toujours été lié, d'une manière ou d'une autre, au football congolais. Et pour autant, je suis fier de représenter la Belgique où je suis né et où j'ai grandi. L'Afrique est dans mon sang, et je ne laisse à personne le droit de dire si je suis belge ou congolais, car je suis les deux et j'en suis fier. Il n'y a rien d'incompatible à cela, au contraire, c'est une richesse.

Maël Lépicier, un Diable rouge du Congo-Brazzaville disait : « De la même façon que j'aime mes deux parents, j'aime mes deux pays. » C'est la même philosophie ?

Oui, on parle d'amour, donc on n'a pas à choisir. Seulement, concernant le football, j'ai tout appris en Belgique, donc rejoindre

les Diables rouges était une suite logique, qui n'enlève rien à l'amour que l'homme porte au Congo. Un Congo où je retourne



Infranchissable sur les terrains, l'homme tacle aussi en dehors et n'hésite pas à dénoncer le comportement des multinationales occidentales dans l'est de la RDC. (© Adiac)



Joueur clé de Manchester City et de la sélection belge, dont il est capitaine, Vincent Kompany est l'un des meilleurs défenseurs du monde. (© Adiac)

dès que je peux, avec un immense plaisir. Et je sais que le Congo regorge de talents, dans tous les domaines, y compris le sport et qu'il progresse. D'autres jeunes Africains nés en Europe font un autre choix et contribuent à la progression du football africain.

Vous parliez de représenter l'Afrique autrement. Quelles actions menez-vous en Afrique ?

Je me suis investi dans l'association SOS Villages d'enfants, avec laquelle je suis allé dans l'est du pays, à Bukavu et Uvira, mais aussi à Kinshasa. Je suis aussi allé à

Kigali pour soutenir l'association. J'aime retourner au Congo et en Afrique, c'est toujours un moment fort.

La situation dans l'est du pays vous touche donc particulièrement ?

Oui, je me sens concerné, comme homme et comme Africain. J'ai été à Kigali, comme je vous l'ai dit, et je sais comment s'explique le développement du Rwanda alors que l'est du Congo est dans cette situation. J'en connais les raisons. Je souhaite le meilleur à tout le monde, car des gens ont souffert des deux côtés de la frontière, mais tout le monde doit avoir le droit au développement.

Vous êtes optimiste quant à une amélioration de la situation ?

Je vois de plus en plus d'actions qui me font croire que le Congo aussi est sur la voie du redressement.

À l'image du concert pour la paix qui s'est déroulé récemment à Goma ?

Oui, cela encourage à la réconciliation. Maintenant, soyons honnêtes : si les multinationales occidentales payaient leurs taxes au Congo, ça aiderait le pays. Il y a une grande hypocrisie venant de l'Europe et des États-Unis, qui véhiculent des messages de paix alors que leurs grandes sociétés volent notre sous-sol. Je ne suis pas aveugle et je m'intéresse de près à tout cela.

Camille Delourme

Belles un jour, belles toujours

Dove



8 mars - Journée internationale de la femme

Dove ne manque jamais une occasion de célébrer la beauté de la femme. À l'occasion de la journée internationale de la femme, Dove rend hommage à toutes les femmes et sublime leur beauté avec douceur et volupté.

Dove vous souhaite une très belle journée de la Femme !



LES JEUX DES DÉPÊCHES DE BRAZZAVILLE

MOTSMÊLÉS - N°439

MOTS FLÉCHÉS 670

↓ DÉCHÂINÉ PARTISAN DE L'AUSTÉRITÉ	↓ COMPOSITION FEMME DE TÊTE	↓ SKETCH CARTES EN MAIN	↓ ROCHE GRANITIQUE PAS RASSURÉE	↓ A COURS AU MEXIQUE	↓ AFRICAINE
←				↓ AMOUR-PROPRE ELLE INSPIRE	
← FATALISTES SAGE					↓ CONTESTE
←			← GYM CHINOISE		
← HORS DE PRIX HOMME D'ÉTUDE					← AIMÉE DE ZEUX CONTINENT
←			← VOISIN DE LA SYRIE MER À VENISE		
← ADVERBE	← PETITE LUCARNE GAGNE-PAIN			← CONFÈRE AUTOCRATE	← VOYAGEURS
←			← REVENU SUR TERRE ACCROCHE		
← PAS TRÈS NET	← SUJETS À RANÇON PIERRE CALCAIRE				← UNE DES CYCLADES
←				← VOUTÉ INERTIES	
← DÉBARRAS	← EMBELLIR CUPIDON			← A SA CLÉ BOURGEOIS DE GAUCHE	← ABATTUE
←				← CONTENT D'EXISTER	
← BROME AU LABO PLUTÔT RAPIDE		← BRÈVE UNITÉ DE TEMPS	← FLEUVE ESPAGNOL		← FILET D'EAU DANS LE VENT
←				← FIASCO	
← CROCHET			← MOUFFETTE		

I	D	N	A	C	H	U	M	E	R	U	S	M	H	A
P	H	E	N	I	X	F	U	O	D	A	M	A	E	A
R	C	C	S	G	R	E	D	I	N	M	O	N	N	I
O	Y	N	T	O	D	U	C	S	E	E	I	D	I	F
G	G	N	I	T	S	A	C	E	H	S	A	A	A	
N	N	D	R	N	L	C	D	D	L	C	I	T	D	T
O	E	B	M	E	E	I	A	U	O	R	E	E	A	
J	Y	N	O	M	R	E	S	L	O	R	I	R	B	R
H	O	E	O	U	E	S	T	C	B	V	L	Y	N	X
A	D	I	R	B	T	I	R	I	A	A	O	P	D	R
M	X	L	G	L	V	E	E	N	T	G	B	Y	R	I
A	B	O	Y	A	R	D	F	E	I	X	A	L	A	G
M	E	T	R	O	N	O	M	E	L	A	G	O	N	O
E	U	E	S	A	I	N	D	O	U	X	X	N	E	L
E	E	C	Y	L	A	G	R	E	T	A	P	E	R	O

- | | | | |
|----------|----------|-----------|----------|
| ABOLIR | CULTIVAR | HUMERUS | OUEST |
| ALBUMEN | CYGNE | HYBRIDE | PHENIX |
| AMADOU | DOYEN | LACTOSE | PYLONE |
| APERÔ | DULCINEE | LAGON | RATAFIA |
| AXIOME | ESCUDO | LITCHI | RENARD |
| BEDAINE | ETOLIEN | LYCEE | RIGOLO |
| BOUTEFEU | FRONDE | LYNX | SAINDOUX |
| BOYARD | GALAXIE | MAHJONG | SERMON |
| CADASTRE | GAVROCHE | MANDATER | TABOULE |
| CANDI | GREdin | METRONOME | TERGAL |
| CASTING | GROOM | MOISIR | |

MOTS CASÉ 10 X 13 - N°300

SUDOKO - Grille n°547 facile

			8		1	7		6
			7					
2			5					3
	9	3	6		4			
7								8
	5		8	2	6			
4			2					1
			4					
9	1	6		5				

SUDOKO - Grille n°550 facile

5								7
3			1	6				8
		6	5	3	9	1		
	1		3		8		2	
	8						6	
	3		4		2		7	
		9	2	1	7	3		
7			9		3			5
1								4

EN PARTANT DES CHIFFRES REMPLISSEZ LA PAGE DE TELLE SORTE QUE CHAQUE COLONNE DE 3 X 3 CONTIENNE UNE SEULE FOIS LES CHIFFRES DE 1 À 9

- 2 lettres**
et - go - na - ne - on - ou - se
- 3 lettres**
bis - mob - ote - rer - riz - sue - ter - ulm - une - ver - zoo
- 4 lettres**
anar - azur - buzz - cree - croc - irez - item - neon - onze - raie - ruai - tais - tsar
- 5 lettres**
azote - dites - erine - iambe - livre - lunes - neige - nette - omets - otite - robot - samba - terre - usage
- 6 lettres**
cordon - eusses - meubla - outree - zombie - zonage

SOLUTIONS DE LA SEMAINE PRÉCÉDENTE

SOLUTION :
Le mot-mystère est :

HÉLICOPTÈRE

MOTS CASÉ 299

C	R	A	N	E	F	A	D	E
L	E	V	A	I	N	F	E	U
A	N	E	R	E	N	F	L	E
R	E	N	I	E	R	U	T	
T	I	L	F	A	T	A	L	
E	T	R	O	N	O	S	A	
A	T	I	A	R	E	S		
G	N	O	S	E	T	O	C	S
E	T	E	R	U	E	L	L	E
N	U	N	S	I	E			
E	F	F	E	T	D	E	F	I
S	E	V	A	G	I	N	L	
E	N	R	E	I	S	S	U	E

MOTS FLÉCHÉS 669

I	O	S	V	C	R						
I	N	D	U	S	T	R	I	E	L	L	E
I	O	U	A	T	E	N	U	I	C		
I	N	E	G	A	L	E	C	H	U		
D	A	T	E	L	E	S	O	R			
C	A	R	D	O	M	E	R	T	A		
T	H	O	R	A	C	I	Q	U	E	S	
P	I	E	U	M	U	T	U	E	L	S	
O	N	G	L	E	T	O	D	E			
I	N	A	O	R	I	G	I	D	E		
N	U	S	O	L	A	V	F				
I	C	I	A	M	N	I	S	T	I	E	
R	E	T	R	O	S	E	L	L	E		
S	I	V	A	I	S	E	L	L	E		
C	H	A	H	F	E	T	E	S			

SUDOKO 546

5	7	8	3	1	2	6	9	4
2	3	4	6	9	8	1	5	7
6	9	1	7	5	4	3	8	2
8	1	2	9	3	7	4	6	5
3	5	7	4	6	1	9	2	8
9	4	6	2	8	5	7	3	1
1	6	5	8	7	9	2	4	3
4	8	3	1	2	6	5	7	9
7	2	9	5	4	3	8	1	6

SUDOKO 549

5	8	3	6	7	4	1	9	2
6	9	4	1	5	2	3	7	8
7	2	1	8	3	9	6	4	5
8	5	9	3	2	1	4	8	7
1	7	6	4	9	5	2	8	3
3	4	2	7	8	8	9	5	1
4	6	5	2	1	7	8	3	9
9	1	8	5	4	3	7	2	6
2	3	7	9	8	6	5	1	4

Les solutions des jeux de ce numéro dans notre prochaine édition du samedi 15 mars

Plaisirs de la table

Précédé de l'arachide et du coco, le maïs – ou blé d'Inde – est une plante herbacée tropicale vivace de la famille des poacées (graminées), largement cultivée comme céréale et plante fourragère

Le maïs, l'un des mets favoris des Congolais



La culture de maïs



Les maïs



Les pop corn

Son nom vernaculaire le plus commun est le maïs. Un terme qui vient de l'espagnol *maíz*, emprunté à la langue des Taïnos de Haïti qui le cultivaient. De nombreux autres noms vernaculaires ont été appliqués à cette céréale, notamment le blé indien, le blé de Turquie ou encore le blé de Barbarie.

Ce qui favorise sa consommation au Congo Brazzaville, est son goût en premier lieu son goût agréable et la douceur de ses graines une fois cuites. Mais au-delà de cela, il y a son prix à la portée de tous. Il varie de 50 à 100 FCFA selon la quantité achetée. Très polyvalent, le maïs se présente sous mille et une formes. Il peut être dégusté, congelé, en conserve ou soufflé. On connaît aussi ses dérivés tels que la farine, la semoule, l'huile, la fécule ou encore le sirop de maïs, qui peuvent se retrouver dans une

multitude d'aliments du petit-déjeuner au dessert. Le maïs doux, utilisé en alimentation humaine, est riche en fibres et en vitamines B. Il est à la base de l'alimentation humaine dans de nombreux pays comme en Afrique centrale. De plus, il fait l'unanimité chez les enfants lors de leurs grignotages. Notamment sous la forme de pop-corn, chips, épis de maïs, corn-flakes, etc. Notons aussi que le maïs permet de fabriquer des huiles végétales de bonne qualité.

La culture du maïs nécessite pour sa germination active une température minimum de 10 °C, une particularité peu commune chez les graminées. Autre élément qui distingue le maïs ce sont ses fleurs. Elles sont regroupées en inflorescences mâles et femelles. La floraison mâle a lieu en moyenne

70 jours après le semis et précède de cinq à huit jours la floraison femelle. Le maïs se cultive dans les sols profonds et riches, mais aussi des sols qui peuvent s'accommoder de conditions plus difficiles, comme des sols sableux ou plus argileux, voire calcaires, sous réserve de lui assurer les apports d'eau et d'éléments nutritifs nécessaires. Sa culture peut être améliorée grâce à son enracinement profond et ses importants apports de matière organique (huit à dix tonnes par hectare) assurés par les résidus de culture. Contrairement aux autres céréales, la grande culture mécanisée du maïs est une culture sarclée. Cette pratique est utile pour lutter contre les mauvaises herbes et la limitation des pertes en eau.

Durly-Émilie Gankama

RECETTE D'ICI Mosseka aux aubergines

Ingrédients pour quatre personnes

- 1 kg de poisson chinchard (ou autre poisson de mer)
- 200 g d'aubergines vertes (variété locale)
- 2 gros oignons
- jus de citron
- poivre blanc, noix de muscade, ciboule
- 1 cube pour bouillon
- papier aluminium, sel, huile

Astuce

Pour cette cuisson particulière et délicate, veiller à cuire les poissons un à un afin qu'ils cuisent à point et dégagent chacun sa saveur particulière.

Accompagnement

Riz, manioc, fofou, bananes à la vapeur.

Préparation

Commencer par laver, vider et couper le poisson en tranches. Ensuite, après avoir assaisonné le poisson, le laisser reposer pendant deux heures dans son assaisonnement pour qu'il prenne bien (ou quelques minutes seulement si le temps manque). Ajouter un peu de jus de citron dans la marinade ainsi obtenue en ne laissant passer aucun pépin (qui pourrait altérer le goût par son armertume). Ensuite, couper l'oignon en lamelles et couper les aubergines comme sur la photo, sans oublier de les imbiber d'un peu d'huile pour faciliter la cuisson. Puis les envelopper dans du papier aluminium. Faire cuire le tout au-dessus d'un grill ou au four. Servir chaud avec un peu d'oseille ou des safous.



Recette proposée par Mère Judith Luce-Jennyfer Mianzoukouta

PHARMACIES DE GARDE DU 9 MARS 2014

- BRAZZAVILLE -

MAKELEKELE	BACONGO	POTO-POTO	MOUNGALI	OUENZE	TALANGAI	MFILOU
- Dieu merci (arrêt Angola libre) - Sainte Bénédicte	- Tahiti - Trinité - Reich Biopharma - Delgrace	- Centre (CHU) - Franck - Mavré - Sainte Bernadette	- Colombe - Loutassi - Sainte Rita - Emmanuelli	- Beni (ex trois martyrs) - Marché Ouenze - Rossel	- La Gloire - Cleme - Saint Demosso - Yves	- Saint pour tous

MBOTE!

Vous faites partie des privilégiés

PROGRAMME MBOTE

www.flyecair.com ; Relations clients : + 242 06 509 0 509 (Congo) + 33 01 78 77 78 77 (France) E- mail: relationclients@flyecair.com